

en grande pompe chercher le pain et le vin, déposés sur le petit Autel. C'est pour rappeler aux fidèles que J. C., le vrai Pain de vie, est né à Bethléem qui, comme on le sait, veut dire *Maison du pain*. La procession autour de l'Eglise signifie la vie du Sauveur; et le Grand Autel représente le Calvaire où il s'immole pour l'amour des pécheurs.

Rendu à l'Autel, le Prêtre fait des oblations, prie pour les vivans et les morts, dit la Préface à la fin de laquelle il invite les Anges à chanter avec lui *Trisagion*. Il récite le Canon à voix basse, et l'élève à la Consécration. Puis il fait mention des mystères de J. C. et le diacre invite le peuple à invoquer le St. Esprit, pour qu'il descende sur les Fidèles et sur les dons, qui sont offerts à la Divine Majesté. Le prêtre prie pour le Pape, les Evêques, les Prêtres, pour lui-même, pour les besoins publics, pour la paix et pour les bienfaiteurs de l'Eglise. Il fait mémoire de la Glorieuse Vierge Marie et de tous les Saints. Il prie de nouveau pour les morts. Il rompt le pain sacré, et en met une particule dans le calice; et, élevant l'autre portion sur la patène, il se tourne vers le peuple et la lui fait adorer. Le Diacre avertit de se préparer à la communion, disant la prière qu'on appelle *catholique*. Le prêtre dit l'Oraison Dominicale alternativement avec le peuple; et, après quelques autres prières, l'on fait la communion. La plupart de ces prières se récitent en chantant; et le servant répond sur le même ton qui est tout-à-fait monotone.

Le tableau général, que nous venons d'esquisser rapidement, suffit pour faire connaître la Liturgie ancienne, que suit le R. P. Flavianus à sa Messe, et inspirer aux assistans une profonde vénération pour les augustes cérémonies qu'il emploie dans cette grande action. Mais quelques observations vont rendre raison de cette diversité de Liturgies dans des Eglises qui ont la même foi, et reconnaissent le même Pasteur Suprême de la Ste. Eglise Romaine.

Les Apôtres, en se dispersant pour faire entendre à l'univers entier la bonne nouvelle de l'Evangile, rencontrèrent des peuples bien différents les uns des autres. La même sagesse qui leur avait inspiré, dans le Concile de Jérusalem, le décret qui maintenait un point de la Loi Mosaique, qui était purement cérémonial, pour ne pas éloigner les Juifs de l'Eglise, leur fit un devoir de respecter les habitudes des peuples gentils dans tout ce qui ne touchait point à la foi. Et même ils adaptèrent les cérémonies du culte religieux aux idées et aux caractères de ces peuples, pour les pénétrer de respect et de crainte pour le Dieu Créateur du Ciel et de la terre. Car, pour les uns, la meilleure manière de montrer sa vénération envers le Seigneur était de le prier à genoux; pour d'autres, ce ne pouvait être qu'en se prosternant jusqu'à terre.

Voilà ce qui explique les différents usages, qui se remarquent dans les liturgies Catholiques. Ainsi, les Latins prient Dieu à genoux et découverts, parceque, dans les mœurs des occidentaux, c'est le meilleur moyen d'honorer la divinité. Les Grecs, au contraire, prient debout et couverts, parceque, dans les habitudes des Orientaux, on témoigne par là plus de respect à l'Etre Suprême. Ils s'agenouillent et se découvrent cependant à l'Elevation, et aussi pendant que l'on porte à l'Autel le Pain et le Vin du sacrifice. C'est pour imiter les Bienheureux qui, debout, et les couronnes en tête, au pied du trône de Dieu, fléchissent les genoux et déposent leurs couronnes pour chanter certains cantiques.

Toutes ces cérémonies, ainsi variées, prouvent donc que les Apôtres, sous l'inspiration du St. Esprit, se sont conformés au génie des peuples pour leur inculquer les vérités de la Religion.

Mais, tout en admirant la sagesse de l'Eglise, qui sait si bien se faire aux habitudes des peuples, pour les gagner à Dieu, n'est-on pas frappé de l'unité de la foi, qui perce et brille à travers les voiles de tant de liturgies différentes. Ces enveloppes si variées cachent soigneusement le flambeau de la foi antique, et cela pour que le souffle d'aucun siècle ne puisse l'éteindre. Car, évidemment, ces liturgies attestent que partout, dans tous les âges et dans tous les pays "on use d'ornemens et de vases sacrés; on fait des Processions Religieuses; on adore l'Eucharistie, qui renferme J. C. tout en-

tier, caché sous de faibles élémens, qui ne sont que les apparences du Pain et du Vin; on invoque la B. Vierge Marie, Mère de Dieu; on prie les Anges et les Saints de nous secourir; on croit au Purgatoire et à l'efficacité de la prière, faite pour le soulagement des âmes qui y sont détenues; on vénère les Ste. Images qui nous représentent les augustes mystères de la Religion; on fait le signe de la croix, etc. etc.

Que l'on se donne la peine de faire attention que ce sont toutes les liturgies du Monde Catholique, qui s'accordent parfaitement sur tous ces points. C'est la preuve claire et convainquante que du Levant au Couchant l'on croit fermement tous ces dogmes. Ce qu'il y a de plus concluant encore, c'est que les hérétiques et schismatiques de l'Orient, séparés de la Communion Romaine depuis le 4^e et le 5^e siècles, suivent les mêmes liturgies que les Catholiques. La *Procession du St. Esprit* et quelques autres points constituent tout ce en quoi ils diffèrent de nous. Il faut donc que les Apôtres, en leur prêchant la foi, leur aient enseigné les mêmes vérités qu'enseigne aujourd'hui l'Eglise Catholique. Voilà assurément ce que tout esprit droit ne peut manquer de conclure; et voilà aussi comment nos cérémonies nous instruisent des profonds mystères de la Religion. La Messe du R. P. Flavianus, avec ses Rites si différents des nôtres, est donc un sujet de grande édification pour tous les assistans.

Ce bon Père prie pour tous les bienfaiteurs de l'Eglise persécutée du Mont-Liban, en faveur de laquelle il vient réclamer les secours de la charité du monde catholique. Nul doute que l'aumône qui lui sera faite, portera de meilleurs fruits que tout cet argent dont on paie si follement le spectacle de choses triviales et souvent scandaleuses. Les vrais chrétiens aimeront mieux économiser leurs revenus pour de bonnes œuvres, que de se donner le plaisir de voir danser un baladin, et d'entendre chanter une comédienne. Plus tard "on reconnaîtra l'arbre à ses fruits."

Le Revd. Père dira sa messe demain matin à l'Hôtel-Dieu, à sept heures. Il y sera fait une collecte.

EDUCATION.

Mr. le Rédacteur,

Dans notre pays et le temps où nous vivons, tout ce qui peut avoir rapport à l'éducation du peuple, mérite une part à l'attention publiques, et dans cette vue, je vous prie d'insérer ces quelques lignes dans votre Journal, faibles éloges dus aux généreux habitants de la Paroisse St. Thomas qui depuis bien longtemps, se sont distingués par leur nobles efforts pour la belle cause de l'éducation.

Depuis cinq ans surtout, on a vu s'élever dans cette paroisse sous les auspices du Rév. M. Beaubien, le curé, un bel édifice où aujourd'hui près de deux cents enfants reçoivent leur éducation sous la direction des *Frères de la Doctrine Chrétienne*; et cette éducation, je le certifie au meilleur de mon jugement, est la meilleure et la mieux adaptée aux besoins de la masse de la population que j'ai jamais vu donner dans aucune de nos maisons d'éducation primaire en ce pays. L'examen qui y a eu lieu dans le mois dernier, où à part d'un grand nombre de classes qui ont paru avec un succès remarquable sur les différentes branches de grammaire, de calcul, de géographie, de cosmographie et d'histoire, près de soixante jeunes enfants répondirent avec précision et exactitude aux questions difficiles de la grammaire française, remplirent de satisfaction et d'espérance les nombreux amis de l'éducation qui y assistaient, parmi lesquels on doit mentionner le Juge Duval. Si je mentionne cette classe, c'est que le nombre, la jeunesse des enfants et la précision de leurs réponses m'ont frappés par le sentiment d'avenir qui s'y rattache.

Mais ce qui y a de plus remarquable dans cette Institution, à part les progrès rapides et la conduite polie et chrétienne des enfants, c'est que les sciences y sont adaptées mieux peut être que nul part ailleurs aux vrais besoins du pays. On